

MR. L'ÉDITEUR.—J'espère que vous voudrez bien avoir pour moi la même indulgence que vous avez eue pour Mr. G. V..., et me faire le plaisir d'insérer aussi dans votre journal l'Élégie ou Chanson nouvelle que je prends la liberté de vous adresser. Elle a aussi l'honneur d'être

CANADIENNE.

L'ABSENCE.

O toi que j'adore,
Viens redire à ton berger,
Viens redire encore.
Que ton cœur n'a pu changer.
Viens calmer, tendre amante,
Le feu qui me tourmente;
D'un amant en transport,
Viens donc, ô ma Sylvie,
Viens prolonger la vie,
Viens retarder la mort.
O toi que j'adore, &c.

De tristes alarmes
Viennent s'emparer de moi;
Je verse des larmes
Sans cesse, en pensant à toi :
Toujours, en ton absence,
Mon cœur vers toi s'élançe;
Par les champs, par les bois,
Dans mon inquiétude,
Cherchant la solitude,
Toujours je te revois.
O toi que j'adore, &c.

Serais-tu volage,
O toi que tant je chéris;
Du nœud qui m'engage
Je serais encore épris :
Oui, serais-tu parjure,
Encore sans murmure
Je le pourrais souffrir,
Et de ta grande offense
Mon unique vengeance,
Ce serait de mourir.
O toi que j'adore,
Viens redire à ton berger,
Viens redire encore
Que ton cœur n'a pu changer.